

8

Enfin, tout me remémorera
ce Charmant séjour. - Vous
avez bien raison de dire
que vous êtes sûr que je
m'y amuserais, Vous me
vous y êtes pas trompé.
M^r et M^{rs} Norville me
disent qu'ils espèrent que
l'année prochaine je
ferai encore partie
des leurs, Dans un sens
je voudrais que cela soit.
Je voudrais de tout
mon Cœur que vous
puissiez me dire si

6
Je pourrai vous voir, il
me paraîtrait de passer
à Londres sans causer
quelques instants avec
vous. — Inutile de répondre
ici, mais à mon
ancienne adresse à
Wellington Hall,
Grantham.

Maintenant je sais
vous quitter, nous sommes
dans tous les préparatifs
du départ, ce qui n'est
pas très-agréable, et

Adieu tout-à-jamais.

Tout va bien, pour l'instant, tout va bien.

Mon amour, tout va bien.

Adieu

Votre enfant affectionné

John

John

¹
C'était impossible d'aller sur
le can tant le vent est grand.
M^{rs} Nevile pour elle et sa
sœur et son mari louent une
petite voiture à une femme
voisine, la seule maison
avec notre cottage, qui
forme Ganamur. Donc
quand il pleuvra je serai forcée
de rester, car certainement
avec un enfant de six ans
je n'irai pas faire 10 milles.

Je crois que les deux
ou trois promenades sur la
Mer que nous avons fait
ensemble à Margate, m'ont

²
chambres qui ont été
bâties il y a quelques mois
ne sont pas meublées.
Il n'y avait que deux lits
pour recevoir quinze personnes,
voilà pourquoi les enfants et
leurs femmes sont obligés
de rester à l'hôtel. Hier
on a été Marine Lodge,
chez l'oncle de M^{rs} Nevile.
Lord Larnock, chercher
des lits, des tables, enfin
le strict nécessaire pour
être à moitié confortable,
jusqu'à l'arrivée des
meubles que l'on attend
tous les jours de Glasgow.

6
Jusqu'à présent j'aime
beaucoup mon séjour en
Ecosse, bien que j'y sois
arrivé très-fatigué. J'aime
à gravir toutes ces montagnes,
j'aime à m'y aller assise
et rêver tout à mon aise.

Malheureusement le temps
n'est guère favorable, il
pleut constamment et
toujours du grand vent.

Le qui me plaît ici,
c'est que nous ne pouvons
pas, comme à Wellingore,
aller à la Messe tous les
jours, et pas même,

qu'on n'ait le dimanche. C'est
aujourd'hui moi le m'y être allée,
et j'espère que c'est m'arriver souvent.
En cet jour, comme il m'y a pas d'église
catholique de notre côté, j'aller à l'église
protestante à cinq miles d'ici. Si la mer
n'est pas mauvaise on peut y aller en bateau
sinon il faut marcher, ce qui fait
une promenade de six miles ou deux
heures et demie de temps. Aujourd'hui

beaucoup de bien, car le
long trajet que j'ai fait
sur l'eau, ne m'a pas
été défavorable, je n'ai point
été malade une seule fois.
Que de fois j'ai songé à
vous ! que de fois mes pensées,
mon esprit s'est reporté au
passé, au séjour que nous
avons fait ensemble ! en un
mot que de fois je me
suis remémoré tous les incidents
qui me sont survenus,
ainsi que toutes les phases
qui ont signalé et confirmé

de plus en plus ma vive
affection pour vous.

J'espère que vous ne tarderez
pas à me donner de vos
nouvelles, j'ai hâte de savoir
sérieusement vous vous trouvez,
et si vous êtes en bonne santé.

Je réclame aussi un journal
de temps en temps, principalement
un de ceux que vous m'avez
envoyés huit jours avant
mon départ de Wellington.

Ils sont très intéressants,
car ils contiennent une histoire
à lire, et ici je n'ai que la
promenade pour me distraire.

Croyez-moi votre petite
attachée.

qui est d'une jalousie
outrée contre moi. Jeudi
dernier quand Mrs Nevile
est venue me dire que nous
serions obligés de rester
encore huit jours à l'hôtel,
je lui ai dit que cela
ne se pouvait pas, car
j'étais martyrisée avec cette
femme. Alors elle a
parfaitement compris ma
position, et je suis revenue
avec elle ~~à~~ mon aîné.
La maison ici n'est pas
soutenue; l'Agent qui
avait charge de s'en occuper
a entièrement négligé son
travail, de sorte que des

Garramoor Cottage
Arisaig
Fort William
N. B.

Dimanche 30 Mai

Mon très. cher Gardien,

Je suppose
que vous êtes de retour à
Londres et dans cette hypothèse,
j'y adresse ma lettre.
J'aime à croire que vous
avez reçu celle que je vous
ai écrite à Oban, et que
j'ai envoyée à Dublin.
Je ne suis arrivée à

Garramon que j'eudi soir,
bien contente d'être au bout
d'un si long voyage. Au
lieu ^{de} quitter Oban le mardi
comme je vous le disais
dans ma dernière lettre,
nous sommes partis le
lundi après-midi pour
Port William. Nous avons
repris le bateau à Oban
et nous gagné Port William
le soir à 8 h¹/₂. Nous avons
passé la nuit à l'hôtel,
et le lendemain matin
à 9 heures, c'est-à-dire
le mardi, nous partions
en voiture pour Arisaig.

Le Port William à Arisaig il y a
49 miles; il était j'aurais grand-mère
dormir encore une fois descendus à
l'hôtel. M^{rs} et M^{lle} Kendal, accompagnés
de M^{rs} Scott Murray, deux de M^{rs} de
Kendal, sont parties le soir même pour
Garramon, et moi je suis restée à
Arisaig avec les enfants. Mais cela
me paraît dur, car il paraît que
je suis constamment avec la Mère

vous avez rendu.

Votre sincère et dévouée
Cécile Quintallet.

Mardi 19 Mai 1880

Cher Colonel,

Je ne puis vous dire
la peine que vous
nous avez faite à ma
sœur comme à moi,
en cessant subitement,
sans que nous puissions
en découvrir le motif,
les relations amicales

que vous aviez fait
notre De votre propre
choix. — Vous m'avez
fait sentir bien cruelle-
ment ma misère en ne
pouvant vous rendre.
Dans ce moment la
somme qui a aidé ma
sœur à aller recouvrer la
santé. Mais j'ai la
conviction que la position
penible dans laquelle

nous nous trouvons n'est
que transitoire et que
bientôt je pourrai m'ac-
quitter envers vous. —
J'ai été invitée à aller
passer quelques jours à
la campagne et je pars
samedi prochain au lundi
au plus tard. —

En vous disant adieu,
je vous prie de nous
croire toutes deux très
reconnaissantes pour
le service que vous

to reflect on what I said, I should in
Compliment to you, have mentioned
the truth, or half of it at least, respecting
the Captain, but my only Consideration
at the time, was for my Country Man,
and no Priest in Clare, was more re-
joiced at your triumphant return,
than your Sincere friend,

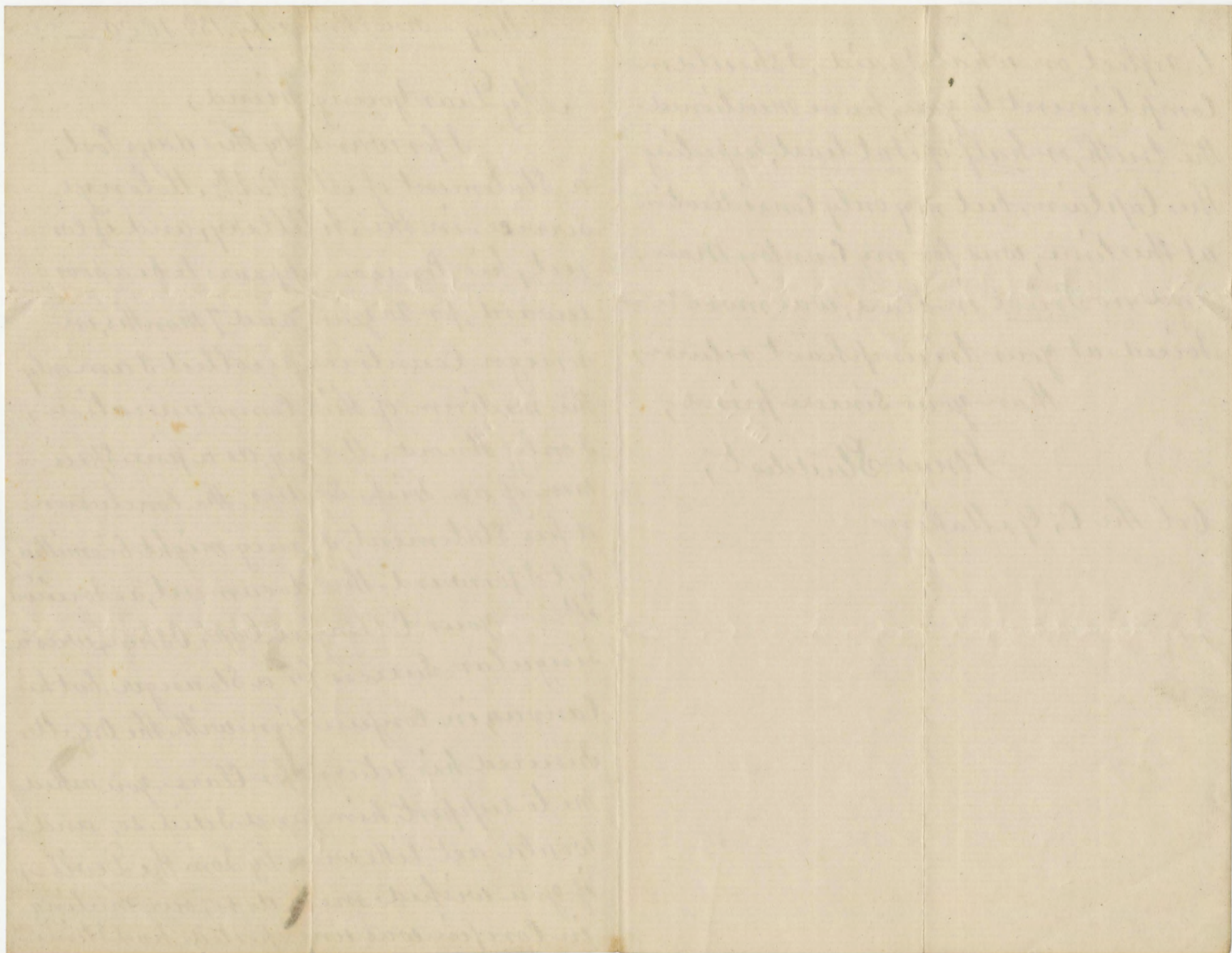
James Studdert,

Col. the O. G. Mahon

May - Knocknagiehy, 13th 1880

My Dear Young Friend,

I forward by this days Post,
a Statement of Mr. Patth. Molony's
Service in the Artillery, and if cor-
rect, his Pension appears to be a poor
reward, for 20 years, and 7 months, in
Foreign Countries; recollect I am only
the medium of this Communication,
I only know Molony, as a fine Spec-
imen of an Irish Soldier; the conclusion
of his Statement, I fancy might be omitted,
but I forward the document, as I received
it — your Colleague Capt. O'Shea, was a
singular Success for a Stranger, but his
Canvas, in conjunction with the O. G. M.,
insured his return for Clare, you asked
me to support him, and I did so, and
would act likewise by Tom the Devil,
if you wished me to do so, our meeting
in Corofin was unexpected, had I time



ROYAL IRISH CLUB,
16, ST JAMES'S PLACE, S.W.

13 May 1880

My dear Colonel

I return you the letter which
you were good enough to send me. The
act complained of was that of the
Board of Guardians - a very full
Board also - there being but one
dissentient voice amongst them: as

ROYAL IRISH CLUB
18, 21 JAMES'S PLACE, 2, 3, 4
Chairman - I need not say - that I
fully concurred in it, & am quite
prepared to take my share of the
responsibility attaching thereto. If
our conduct is in any way repre=
=hensible, those who complain shall
meet with no opposition on our part

to their obtaining redress from any
proper Tribunal able & willing to
take cognizance of it - I fully
appreciate your kindness in making
this communication to me, & am

Believe me

Yours very faithfully

J. Rice Kern

Colonel, The Grenadier Guards. M.C. }
&c. &c. }

*Private
Auditorship*

May 10th.
1880.



Sir,

I am directed by Mr. Dodson
to acknowledge the receipt
of your letter of today.

Your obedient servt.

Hugh. F. Seymour.

Standish Grove Grady Ey.



North Park,
Eltham,
Kent:

May 10th 1880

My dear Chief

I can find but one
letter from Studdert,
the one he wrote me.
I have already answered
it. I know you
forwarded me another

letter but I cannot put
my hand on it.

I shall see you in
the House tomorrow.

You gave them a
devilish good discourse
this afternoon.

You ought to do
something or everything
to forward Gavan
Duffy's candidature
for Meath.

In haste for post,

Yours ever

W. D. O'Shea

Wilton Mallory 10 May 80

Colonel Me Algomamadin R. P.

Sir. Having acted in
Bwana for you during
the Election and going
up from here which was
great expense to me paying
car hire back and forward
and you may ask what brought
me there it is this was instru-
mental in establishing the
temperance society and Band
there and been acquainted
with the people I know the
would act as I would
ask them. it is well

known fact that Mr Gubbins
offered £20.0.0 to the Bank
if the dia not play for you
and a captain. I think. and
when the dia play for you
he has missed two of the Bank
Boys that was in Mr Phelps
employment. I presume to say you
are aware that Mr Gubbins
acts as agent for Mr Phelps
there. I hope you
will see me recompense for
my time and particularly for
what I lost by can give
your Obedient
servant P. O'Brien

P.S. All I have to do is to let Mr
Banks know what I have written the Bank to
proceed the Bank but will be obliged
to pay them if I miss a Bank before
I receive the £20.0.0. I shall be obliged
to have the Commission for getting on
paying me was not able to pay me recompense
P.O.B.

8
you courage to face the
journey to Scotland; and
if you see him, please
remember me very kindly
to him.) Il sait aussi avec
quelle originalité on vit ici,
et il a une grande idée de
ma solitude!

Aujourd'hui M^{re} Nevile m'a
juste dit ces mots: « Ch. M^{lle}
nous avons décidé que nous
partirons le jour de la Pentecôte
et nous le jeudi suivant à 10 h.
du soir avec la nourrice et les enfants »

Mais je vous quitte, je ne veux
pas vous ennuyer davantage.
Encore une fois merci et adieu.
Votre infante très affectueuse
Anna

9

Dans
mon schoolroom, entièrement
seule, et dans le boudoir, qui
se trouve ^{à côté est} M^{re} Nevile. Donc
si elle va d'un côté ou d'un
autre il faut qu'elle passe
vis-à-vis moi, eh bien! (souriez)
vous que jamais elle n'entre
ni pour me dire bonjour
ni bonsoir? C'est une froideur
qui n'a pas de nom; elle
restera des journées seules,
étendue sur son sofa, même
quand son mari qui est J. D.
est en voyage, mais jamais
elle ne me fera demander pour

6
passer un instant avec elle.
Dans ce grand manoir,
jamais de visiteurs, si ce
n'est un en passant et
peut-être tous les mois.
M^{rs} Neville aime la société,
mais lui déteste d'avoir
qui que ce soit chez lui.
Ainsi comme ils ne vivent
que l'un pour l'autre,
l'un et l'autre aiment cette
vie qui est à charge aux
autres. — Je vous laisse
donc à penser comme je
suis gaie, et combien je suis

triste! Quant je me fais tant de chagrin
que depuis quinze jours je suis toute
tristesse, toujours des maux de tête
et pas d'appétit. — Maintenant nous
comptons pour moi j'aurais tant
de vie, nous voir, n'est-ce pas que
vous devez savoir, ou que je suis si près
de départ! — Demain matin le Françoise
m'écrit ceci: "I hope you will see the
Colonel before your departure, he will give

⁴
au lunch; jamais elle ne
me parle si je ne le fais
moi-même, et c'est avec une
distance inouïe qu'elle a une
réponse à me faire. C'est
une personne, comme dit le
Canon Cook, impossible à définir.

Je la crois bonne femme, mais
c'est tout. — Quant à M^r Norie
il ne m'a pas encore dit un
mot de lui-même; c'est
un véritable sacristain; à la
messe et communion tous les
jours, aussi que sa femme,
c'est tout vous dire.

Je suis les journées entières dans

Je ne présente plus un couplet.
à M^r Norie, elle ne dit rien
et n'a pas la politesse de
me répondre.
Merci de vos journaux
May ils m'ont beaucoup
intéressé.



Clintore Hall
Grantham
Jan 1880.

Mon Cher Gardien,

Effectivement j'aurais
dû vous écrire hier, mais
je ne voulais le faire que
paisiblement. Je vous remercie
beaucoup de l'envoi que vous
venez de me faire, croyez à
ma vive gratitude. — Je comprends

2
que la raison et les motifs
que je vous ai soumis, et qui
m'ont forcée de vous faire
une demande, vous touchent.
Ils m'ont surprise au possible,
mais il a fallu qu'à cette
nouvelle originalité de ces
personnes je me fasse. Je ne
suis pas entrer dans des
détails qui me seraient
pénibles de vous mentionner,
mais je puis vous assurer
que j'attends avec la plus
grande impatience mon retour
d'Écosse pour quitter Wellingborough
et retourner chez moi.

3
M^{re} Devile n'est au aucun point la personne
que je croyais, et mes pressentiments ne
me trompaient pas, lorsqu'il y a deux
mois je vous écrivais que je craignais être
désappointée. Sans le support du confortable
je n'ai rien à dire; bon de la part de
tous-les et ne pourrais être mieux de
l'état mon cher moi. Mais qu'est-ce ci à
comparer avec une nature comme la mienne?
Je ne vis M^{re} Devile à peine 1/2 heure
par jour, jusqu'à temps que nous passions

trois dernier, ⁸ ils sont donc
tous à même de subvenir
à leurs Dépenses.

Je crains que cette lettre
ne vous abîme, mais qu'il
que cela, soyez persuadé
que moi-même, je suis
fort chagrinée de vous faire
une demande. — Croyez-moi
toujours

Votre Enfant affectionnée

Anne

Connaissez-vous Morron?
(en Ecosse)

8



de beaucoup de choses,
comme timbres, papier,
enfin mille petits effets,
car nous allons dans les
montagnes, à plus de
soixante milles, même
d'un village. La poste
ne vient que deux fois
par semaine, jamais une
fraîche nouvelle, jamais
rien! — Je vous assure que
moi j'en suis plus que
désolée et pour bien des

6
raisons.

Je voudrais bien savoir
s'il vous est possible de
me faire une petite
avance que. Cette fois
je vous ferai remettre
dès que moi-même ou
m'aura remis mon gain
que je ne pourrai pas
avoir avant le mois d'août,
et qui s'élèvera à £18.
Vous trouverez peut-être
que je suis bien hardie
de m'adresser à vous;
mais croyez-bien qu'il

Tant que je sois bien payée pour le
faire. Je dépense souverainement
la modicité qui m'a été octroyée, autant que
la manière d'agir dont on se sert
dans cette maison, et pour tout me
position me force à me taire. Je ne
pourrais pas que la Providence soit
forcée de payer pour moi, ma réputation,
au milieu de tout le monde, devant
toutes les gens. Vous savez que c'est payé de

m'a dit aujourd'hui que les
frais du voyage chacun les
faisait et les portait en
livres, alors elle remboursait
lorsqu'elle payait le semestre.

Je fus complètement stupéfait
et n'ai pas osé lui dire
que je me trouvais à sec
et dans l'impossibilité
de répondre à son désir.

On a déprécié l'autre francise
à cause de sa grande gêne
en ce genre, je ne voudrais
pas qu'il en soit de même
de moi. De plus il paraît
que nous devons nous munir



Wellingore Hall
Grantham

6 Mai 1880.

Mon Cher Gardien,

J'ai reçu votre lettre
hier matin, elle s'est croisée
avec les quelques mots que
je vous avais envoyés la
veille. — Inutile de vous dire
combien je regrette de ne
pouvoir vous voir; mieux que
personne j'en ai compris le

motif et n'y ajouterai aucun
mot puisque vous en avez
décidé ainsi. Seulement
je vous dirai qu'en vous
témoignant le désir de
vous voir avant mon départ,
(dont la rentrée ne s'effectuera
pas avant trois à quatre
mois m'a dit aujourd'hui
Mrs Nevile) j'avais besoin
de vous soumettre diverses
questions, concernant et le
présent et le futur. Le
plus j'agissais un peu sous
l'influence de Mrs Nevile
qui m'a déjà dit plusieurs

fois que si je devais vous voir, j'achèterais
le jour le dimanche prochain, car elle
part jeudi prochain, (est-à-dire de
demain en huit, et moi avec la Pomme
et les enfants le lundi de la Pentecôte,
nous devons la rejoindre à Glasgow.
Sonnez vous le soir mon intention n'étant
pas de vous importuner en face ma présence,
car par un très long séjour
à Glasgow - vous que Mrs Nevile me fait
ici que tous les six mois; de plus elle



Wellington Hall
Grantham

Lundi soir, 3 Mai

Σ1880

Mon cher Gardien,

Par le journal
de samedi je vis que vous
êtes revenu à Londres. A
vous dire la vérité cela
m'a des plus surprise, car
vous m'avez promis de

me faire savoir votre
retour. Je vous en prie
laissez-moi avoir deux
mots de vous, et
croyez-moi

Votre enfant

Amis

taken out of the wrapper,
or fell out out in the
Post bag - look at the
printed notice on the
wrapper. it may be a
book of importance,
or some pamphlets -

New York

28th April 80

My dear Gorman McKon,
I hope you got the
packet of letters I sent
you yesterday. The en-
closed circular, & card,
from the Land League
were sent to Mr. O'Leary
care for you. Thanks
for "Young Ireland"
which we received this

Morning—

I am sure you were disappointed at not meeting Mr. Parnell. We are of course all anxious to know if you attended yesterday's meeting.

I hope you are quite well, & that you are comfortable, & taking care of yourself—
All well here. &

unite with me in love

With your affectionate
Wife
Matilda

The torn wrapper which I send you, was left here by the post man this morning. You will perceive it must have contained a book, which was either

young and débonnaire.

How is Captain Mahon?
Give him and his more
than charming wife my
kindest regards and
best thanks for all their
kindness.

I have had
a good many letters from
Clare, of all sorts and
sizes. I was sorry to
hear that our friend, "Cock
Neill", chief of the Tulla
Mob, after having failed
in a well-meant attempt
to burn down the town
in order to illuminate our

victory, got fined at the
next petty-sessions. He is
a great organiser of men
and boys, a born commander.
Do you remember the priest
there, hiding behind the bag
of meal? He worked like
a nigger for us both on
the polling-day - This is
a dull and desponding kind
of letter, but I am greatly
worried about my little girl;
I cannot get her out of the
state of languor in which the
rheumatic fever left her -

Believe me

Yours very sincerely
W. A. Shea

you had forgotten a tour which
you took together in France
in the year I know - not -
what. At Bangor races
they had marked the course
out by some accident with
yellow flags - yellow is the
liberal colour there - and
Lady Wynn refused to look at
the races on account of the
hated colour. Not the first
time that the Orange has
been bitter. The fashionable
beauty, M^{rs} Cornwallis West,
was on a beautiful chestnut
and excited all kinds of
unkind remark on account

of its colour and the yellow
favour she wore on her
shoulder. She had a great
Jory in tow, all the same -
the Duke of Portland, and so
determined is she to keep him
that when he spoke of riding
into Chester the day before
from Tarporley races where
he was with her, she took
advantage of his dismounting
for a moment to slip off
his stirrup-iron, which she
refused to return until he
had sworn to be true and
remain.

Some of my friends profess

Great fear of the Communistic
tendencies of "Citizen O'Shea"
and ask me if I put petroleum
on my handkerchief for Scent.
I see that our own People are
having a bit of a skirmish
in Dublin. I can only advise
peace and concord to both
sides. Everyone tells me the
air and the whisky have made
me look ten years younger.
By the bye, and talking of
youth, do you remember Ellen
and Mary Kennedy of Glonald,
near Belfast, sisters of a
Mr. Victor Coates Kennedy?
I believe one of them is
most anxious to marry you.
What a thing it is to be ever

take the Marquis's life, and
if the latter dies, genteel
poverty will be their lot. Capt.
Cavendish who used to be in
the 10th Hussars has a nice
little wife, Lady Beatrice, &
Rowley Conway, and his wife
are a good sort. Conway was
a pal of mine in the 4th
light Dr. a thousand years
ago, before he exchanged
into the Life Gds. There was
one Whig family, Lord Houghton
& Mr & Miss Moncton Milnes.
The father spoke to me a good
deal about you and when
I praised your wonderful
memory, he complained that

uncertain courses to their
bedrooms. There was Lord
Combermere and his daughter
Miss Hester Cotton with her
devoted lover, Lord Dandy
Paget. 'What he can see in
her', as the women say,
after all the beauty he has
been mixed up with at home
and abroad. However, it is
a comforting sight to see
him look into her cold eyes
and, after all, they are to be
married in June. He has
£4000 a year now, as
long as his brother lives,
but no insurance office will

North Park
Ultham, Kent
April 25th 1880.

My dear Chief,

'Are ye alive yet?' as
the Bishop of Killaloe would
say. I left you cursing and
swearing for the carriage on
the road to New Park and
I have often wondered which
had the best of it when
you at length, as I suppose
you must have done, measured
swords with the beggar-
women of Ennis after the
election. The strength begotten.

of whisky could alone have
saved me from the strangling
embrace of the ragged
Amazon who intercepted
my passage over the bridge.
I foiled her somehow, but
her disappointed screech
of huzzay for Vandeloore,
for Vandeloore! rings in
my ears. At length I
reached Dublin where I met
King-Harman who told me
in doubtful tones that he
was glad of his beating.
Then I went on to Wynnstay.
Party spirit is very bitter ^{there},
Sir Watkin and another being

the only two Tories returned
in the Principality. The day
I arrived he posted a cheque
for £12,000 for his relation's
unsuccessful contest in
Montgomeryshire. The seat
had been in the family for
75 years. There was a large
party, mostly high Tories,
but I am a "chartered
libertine" there, and although
they kept me up till 4 o'clock
one morning, baiting me in
the smoking-room, I converted,
or professed to have converted,
most of them to Home rule
before they shaped their

four years in my
our Land Agency
Office. but I am
anxious if possible
to get him some
Certain Employment
under Government.

Tiboli,
Milton Malbag.

~~Ans May 4th~~
Co. Clail

24 April 1880

My Dear & former
Neighbour.

Having seen a letter
of yours to my Brother
Charles of Newmarket
House. makes me
feel confident that
you will not consider
me as intruding too
much on old friendship
if I ask you should
chance offer. that
you will try to get for

Son Charles, now coming
of age in some month,
some government
appointment - say an
auditorship under
the Poor Law Board
or something of the
kind - He is a most
business kind of
fellow and very steady
and as I have six

children to provide for,
I must be up & stirring
for their sakes -

What you do for me,
my Mother will accept
as a personal favor
to herself -

Hoping you will
not consider me as
unreasonable and
with best wishes

Believe me
very truly

Yrs. S. Stedden
my son has been very

in the Corn Laws has so reduced the value of wheat that many farmers would now gladly give up its cultivation if the "rotation crop" system allowed them to do so. It is consequently little short of tyranny to interdict the cultivation of anything to such farmers and more especially tobacco, the growth and curing of which employs a number of women and children, that ^{must} diminish the Poor's Rate when so employed - look at France, Belgium and Holland.

But Honourable Sir, I feel that I am exhausting your patience, though I may not be able to exhaust your courtesy as a gentleman; upon this latter point I know that I have a safe anchorage, and beg to remain with the greatest respect

Yoursth Sir

The Hon^{ble} Colonel

The O'Gorman Mahon
M.P. &c

Your most Obed^t Serv^t
Lewis Thompson

5 Eldon Place Newcastle on Tyne
April 24th 1860

Am^{ble} Sir

I feel sorry that you have given yourself the trouble to reply to my letter, though I thank you most sincerely for the correction which it contains; and all the more so, because my mistake seems to be quite common in our English Newspapers.

The vast importance of matters now hanging like thunder clouds over the future welfare of this country, dwarfs a question such as tobacco down into an almost imperceptible object. I am therefore very willing to allow it to be buried under the epitaph of the Spartan hero, "Sparta hath many a nobler son than He." At the same ^{time}, I feel as an Englishman that never, never

never can Ireland be separated from
Gt Britain except by a convulsion
that would be equally fatal to the well-
being of both islands. A separate
government for Ireland is quite
out of the question, though this is very
evidently the end aimed at by Mr.
Parnell. An arrangement upon the
principle of the Local Government Board
would no doubt be highly beneficial, if
the Irish Members could only agree as to
what they want amongst themselves.

I am now an old man, verging
upon 70 and therefore long past my best.

But I have seen and examined
Ireland with an unprejudiced eye
and have felt both astonishment and
sorrow to notice that an island, even
superior to Gt Britain in natural
advantages, was nevertheless the perennial
abode of poverty and wretchedness.

It almost seems as though we might
say, that if Heaven planted roses
all over Ireland the people would gather
from them nothing but the thorns.

With regard to Tobacco cultivation I
believe that I offer you very little
when I offer you my assistance upon
that matter, for I really never expect
to see it seriously taken up by any
English government. The loss of patronage
in the Coast Guard and Customs is of
itself a sufficient obstacle.
That the cultivation of Tobacco will pay
can be easily proved, for it did pay
at a time when agriculture was
much less perfect than it now is.

I have in my possession the Farming
Book of a Wetherwhite who about
100 years ago cultivated and sold
Tobacco largely near Doncaster in
Yorkshire and this book proves very
clearly that he made money by
the business. The governmental
prohibition compelled him some
years after to discontinue this
cultivation, but then wheat
had risen to an enormous price
to compensate his loss. The change

ruffian never hard enough.
To cap his treason he went to
Kamm in the middle of
the day and voted for
Bakerford. I will bet
£ 100 & £ 1 over it. I have written

to Pannell, and to Shaw warning
them to beware of this ruffian.

I was delighted to learn that
you had won a splendid and
honorable victory in Clare. The
bandeaux are gone for ever and
I am glad of it. They are a bad lot.

I congratulate yourself and

Clare on your mutual triumph.

With best love to Matilda, & George
the children and above all to my
dearest and best friend Mrs O'Dwyer
Believe me, most affectionately
Yours
J O'Connell

Springfield. West Ind.

April 22^o - 1880

My dear Glasgow Mahon,

Many thanks

for your kind letter
which I received this
morning from Dublin.

My defeat here is indeed
almost inexplicable. The
treachery and duplicity of
Mr. P. P. Power M.P. was one
cause. You will scarcely
believe, but it is quite true
that upon being asked by the
Committee to name ~~an~~ ~~express~~
an Expense Agent he
nominated the very man

who had got up, and promoted
the opposition to me. This of
course threw him squarely into
the arms of Leamy, whose
Committee and friends
then worked for Powers.
In fact, the very next evening
2 Bands of music paraded the
streets, and marched with
Banners inscribed with
"Powers and Leamy. Powers
and I agreed that we
should have no committee
Leamy's committee was
Powers', so that the latter
had no necessity for one of

his own. This conduct has
been that of a scoundrel
and a snake in the grass.
In the next place, I was
made too confident by
my supporters and I therefore
did not canvass at all.
In the next place, the
disturbance of unnecessary
meddling on the temperance
questions, put the Republicans
against me. I enclose
you my valedictory address
to the Electors of Westford
in which you will see
that I hit this rotten

be sufficient, I feel sure,
to get me appointed -

With kind regards to
Mrs Mahon, Captain George
Mahon, and yourself

Believe me Dear Sir
Yours faithfully
William Cahill

The O'Garra Mahon M.P.
New Park
Gomis

Rose Park
Garb

April 19th/80

My dear O'Garra Mahon
I have written
to the Secretary applying
for an Inspectorship under
the Board of Works, of drainage
and improvement of land -
and sent a similar copy
as the enclosed showing I
was employed as assistant
engineer by the Celtic Railway
Company, and the cause

of my leaving this service.

Acting on your kind permission I said I was authorized to refer them to you. I was over two years on the Gellie Railway, was also on the Oswestry and Newtown Railway, Wales, and was on the Fergus drainage, ~~also~~.

I also referred them to my brother in law General Douglas Gage, late Inspector General of Artillery in India, of Tarkenton House, Newton Abbot, Devonshire, who is aware of the appointments I have filled, and can of course vouch for my character & see

I am very much obliged to you for your kind interest in the son of your old friend Charles Armstrong Colville. and shall feel grateful if you will try and do the best you can for me, and interest Captain Norton and Michael Henry in my favour. You, or one of them, probably know Mr. Mervin, the Secretary. A word from you would

Lahaina, April 14th 1880. Private
My Dear Capt. ^W

It was only on receipt of the
enclosed on yesterday, that I learned the Chief
was still in Peopark. Had I known, that
he was there, I would have written to congre-
tulate my old friend on his great victory.
I hope he will not ^{be displeased} ~~blame~~ me, for calling
him old. You know I am old myself.
But there is some work in me still. What
did I tell you about the Canvass? Had I
Francis come forward, as I expected he would,
there would be no contest. However it is
all for the better. No wonder, that the Chief
is a proud man now. There are richer
men in Clome, but none greater than himself.
There now are the Vindecens, Reeves, O'Kallu-
ghum, and the rest of the Tories? There are
the Priests and their old Bishop? Some
of the Priests tell me, they came over to

W. W. W.
Missed

I tell them, we did not want them.
That we could get on ^{as} well without
them, as we did, on the last occasion.
They got a Lesson then, they will not soon
forget. Did the Chief get his little Book
from Frost? It will amuse him, and remind
him of old times in Clare. He may
act as he pleases about the enclosed letter.
Tell the Chief, to be very civil to Mr. Pomeroy,
and to keep him on hands. You see, he is
Master of the Situation, and he spoke
most kindly of the Chief, on both his visits
to Clare, which strengthened us wonderfu-
ly. So much so, that there was no power
on Earth, that could unsent the Chief in
Clare!!! With kindest regards to the Chief,
Mrs. Mahon, and the Family.

I remain, My dear Capt.
Capt. W. C. Gilman J. P. Sincerely yours
Reverend. E. Smith.
E. Thompson

15 Balls Bridge ~~20th Dec~~

Dublin

Monday 13/4/80

My dear O'Connell Baron.

I received the enclosed letter this morning from Doctor Murphy one of our most eminent Dublin Physicians, requesting the honour of your presence at a lecture he delivers in the Rotunda on Monday evening next.

He has also called on me
& expressed a wish that
your name might be allowed
to be put down in the ad-
vertisements etc, & as the
Programmes are to be printed
this evening, he had not time
to communicate with you.
Consequently I took it on
myself to give permission on
your behalf. By letting
me know whether you will
be able to attend on Monday

You will make oblige -

Thanking you for your kind

letter and your kind

and your most sincere

L. M. Frouman

P. S.

A. M. Dickinson, Powell & the two others will
also be present -

18, Darcourt Street,

Apr. 17th 80

My Dear Friend

Mr. Mountney has

for many years promised to deliver
a lecture in aid of the funds
of the St. Kevin's Branch of
the Catholic Union, may I
ask you to request Mr. Gorman
to honor the occasion
with his presence and to speak
to a resolution. The

lecture will take place
in the Rotunda on Monday
evening next the 26th inst at 8
o'clock

Yours sincerely
J. H. Thompson

W. H. Thompson

at Sessions for the past year has been so rare as to evoke a letter of remonstrance from our Lieut^{nt}, Lord Buckingham; in answer to which, I did not state the above reason, hoping from day to day that Capt McSernau would by making the usual amends restore our previous friendly relations, when all recollection of it would be erased from my mind. He has not done so.

I attended Petty Sessions on Friday the 16th of April 1880. Capt McSernau, in the Chair, the other Magistrates, J^{cs} & Barrister & Mr. Robt H. Crowe, when Capt McSernau's conduct towards me was so marked in its discourtesy, that I had again to expostulate with him for having up to the hearing of the McN. 12th Case, not alone never consulted me, & then as to the merits of any of the cases or fines to be inflicted, but also for having shamelessly

4-1

U

Memo

Apr. 16, 1880

In or about the month of April 1879, I sat as Chairman of our weekly Petty Sessions Bench at Ennis, the ~~other~~ two other Magistrates acting with me, were Capt McSernau R.M., and Robert Crowe Esq. J.P. —

Assembled 12 noon (the usual hour) we disposed of the business before us with the exception of one case, the hearing of which we adjourned to 3 o'clk. same day to allow of the return from a Funeral of one of the Suitor's Sol^{rs}.

Mr. Crowe & I postponed private business in consequence

3
by the offensive manner in which the balance referred
to being that it amounted to, at least, discomfiture. He then
said, "Oh, you may say what you like to me Mr. Watson," in
answer to which I said, "I repeat that your conduct is highly
discomfiting & we have no objection to not accustoming to that.
This matter ended there, and on the next occasion of our meeting
he backed me without subsiding, & we have not spoken to each other
since except officially in the Church, & now there, he is in the un-
stable habit of ignoring, as far as he can, my presence, taking
the conduct of the case, presented for Judicial Inquiry on himself
in connection with any other Magistrate who may happen to be
present. In consequence of this very disgusting mode of conduct
pursued towards me by this M. M., I submitted to be called out in
the light of the Court, & before me as a together, my attendance

(2)
and having presented ourselves at
the Court House at 3 P.M. precisely, we
met Capt McTernan under the Portico
when I said "Well McTernan, I propose
"to go on with that case now". To my
amazement he replied "Oh I have
disposed of that case." He then showed
his watch which told 5 minutes past
3 o'clock - whereas Mr. Lewis & mine reached
only 3 P.M. or two minutes past 3 o'clock.

I may here remark that up to that
day Capt McTernan & I were on perfectly
friendly terms. —

I quietly remonstrated with
him, remarking that the course which
he took was unprecedented; where
he turned on his heel, saying that
it was of no importance! — Stung

Hept his back turned towards me
 the whole time; when he said aloud
 viz "Well I really don't think I am bound
 to ask the opinion of Mr. Nathan, or
 "every member of the Court!!" - He then
 appealed to Dr. Sullivan J.P. (Medical
 officer of our Work house) - several
 years my Junior Magistrate - who
coincided with him!! He did
 not appear to address Mr. Crowe,
 who did not make any ~~remark~~.
 He then decided a case off hand
 (never consulting me) committing
 a supposed "Tramp", to 8 days
imprisonment, & as the poor boy
 was moving off in custody of the
 Police; Mr. Crowe joining in
 my

7th instance, we re-heard the case & there not be a particle of evidence to criminate the lad, we unanimously set him at liberty!—

With regard to Mr McManus not doing his duty in not consulting with me, I beg to state that I am not the only Magistrate, whose feelings he has thus outraged, — one other for instance, Mr Tho: Green S. T. who had after frequent provocations, to call him to ~~order~~ publicly during the sitting of the Court.

On last Friday, greatly to my astonishment, & that

^{not}
of many others in Court, the Mr. Barron's imputation almost amounting to a conviction to the Judge of the Court, notwithstanding his seat on the Bench, the fact was there the character of Prosecutor of all alleged Prostitution the Court, thus instituting a precedent at once widespread as universal, and placing the defendant in a false position.

J. J. Mathews J. P. of 1862 -
date 26th Decr

New York
March - 16 April 1870.

Lincoln

April 12. 1880

Dear Colonel

Allow me in
the first place to con-
gratulate you heartily
on the successful
issue of your contest.
May you have many
years to labour in
the cause of justice
to Ireland.

I must also thank
you for your kind
expressions in my
regard, & the letter
of Mad^{am} wh. is altogether
too flattering. Of course
I shall be most careful
not to allow her to know
that I have seen it.

With a disposition
like hers, the quiet
& solitude of Meltingore

must be very trying.
She has fortunately
however sources of
amusement within
herself wh. serve to
mitigate her ennui.
She is looking forward
most anxiously to the
promised visit of
yourself.

Believe me
Yours very truly
Wm Croft.

Milton Kelly
Bana Committee Wono
April 11th 1880.

Col. Agoman Incheon M. R.

Dear Sir

We the undersigned try
to lay our claims before
you. As the Milton Bana
was one of the first in the
County to award its notes
of praise on you when
we try to subscribe ourselves
And your donation will
be kindly received as a
acknowledgement

Our services were early
sought after by another
Party to which we

Would not have another
Engine on the list of
the Banca Committee

Martin Honan

Pat Hartigan

Pat Sullivan

Andrew O'Dwinn

Thomas Honan

John Haynes

Queen O'Donnell

John Adomell
Hon. Sec

Dear Sir
 I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 11th inst. in relation to the matter of the ...
 I am sorry to hear that you are unable to attend to the matter at present, but I trust you will be able to do so in the future.
 I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 J. M. ...

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 11th inst. in relation to the matter of the ...
 I am sorry to hear that you are unable to attend to the matter at present, but I trust you will be able to do so in the future.
 I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 J. M. ...

Private

Tenagh 10 April/80

Dear Norman Mahon,

Will you allow me
to tender this my Second
Congratulation on your
return at the head of
the poll, for Old Clare
a County in which I
served over 22 years -
from May 1847 - as
Sub-Inspector of Constab.

previous to my transfer
to Savan on promotion
to County Inspector;

You will, I have
no doubt, remember
our travelling together
from Ennis in 1877. as
far as Mullingar.

I then told you when
the old folk in Clare
got rid of the false
impression caused

by some young clergy-
men that you had
voted for a foreign
bill - which, you never
did - your return would
be certain at a future
time, you have been
returned twice since then.

May you long continue
so. is the sincere wish
of - Yours sincerely

J. Donovan
in faith
J. J. Connelly

97, Belgrave Road,
S.W.

All Fook' Day
1880.

My dear H. R.

I have accepted your Bill -
and have sent you the offprint. in
I am rejoicing to hear that you are
so much honoured by your fellow
countrymen, but shall reserve my
congratulations until I have the
pleasure of seeing you here.

Yours truly
M. M. M. M. M.

ST. LOUIS, MO.
1888

My dear Sir,

I have the pleasure to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the matter of the St. Louis and San Francisco Railway Company. I am sorry to hear that you are not satisfied with the result of the investigation. I am sure, however, that the facts of the case are such as to justify the action taken by the Board of Directors. I am sure that you will find the report of the committee to be a full and complete statement of the facts of the case.

Very respectfully,
J. H. Smith